
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57587

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nationalisten. Ihre Bezugspunkte bilden die Revolution von 1789, die Herrschaft der Bourgeoisie und die gesellschaftliche und politische Moderne mit ihrer Ambivalenz von Desintegration und Fortschritt. Dekadenz ist der Schlüsselbegriff ihrer Kritik. Ihr Gegenmodell eines stabilen Universums fußt auf Traditionalismus, Religion, Moral, Nationalismus und Klassizismus. Nguyen setzt 1885 mit dem Beginn von Maurras journalistischer Laufbahn in Paris ein. Rückblenden in die Kindheit erläutern seine persönliche Entwicklung. Sein Denken war geprägt von Pessimismus, Nationalismus, Antiamerikanismus, da die USA für ihn die Moderne symbolisierten, von doktrinärem Antiparlamentarismus und -semitismus. Seine Haltung zum Boulangismus war ambivalent, da er ihn als zu modern einschätzte. Der zweite Teil des Buches widmet sich dem Beginn der 1890er Jahre, die politisch unter dem Eindruck des Panamaskandals standen. Während seines Midi-Aufenthaltes begeisterte sich Maurras für die griechisch-römische Antike, die Frankreich als Modell für seine historische Mission dienen soll. Zur neuchristlichen Bewegung um Paul Desjardins ging er auf Distanz, gegen den Protestantismus, den er mit Anarchie gleichsetzte, führte er eine heftige Agitation. Eine nationale Wiederbelebung erhoffte er sich u. a. aus seinem mit »Föderalismus« umschriebenen Dezentralisierungskonzept (S. 840f., 853), mit dem er sich gegen die Vorherrschaft von Paris, einem weiteren Symbol für die Moderne, und den jakobinischen Staat wandte. Die Dreyfusaffäre belebte seine Revisionsforderung neu.

Gelegentlich wünscht sich der Leser eine kürzende und strukturierende Autorenhand sowie einen Anmerkungsapparat. Wir erfahren viel über das Denken einzelner Persönlichkeiten, weniger über das politische und soziale System. Genau in diesem Punkt ergänzt Nguyens Werk die bereits vorliegenden Studien zum Milieu der Action française.

Elfi BENDIKAT, Berlin

Theodor WOLFF, Die wilhelminische Epoche. Fürst Bülow am Fenster und andere Begegnungen, hg. u. eingel. von Bernd SÖSEMANN, Frankfurt (Athenäum) 1989, VII-435 p.

Après son journal, qui constitue une source inépuisable de renseignements sur l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale, les éditions Athenäum rééditent des souvenirs précédemment publiés (sous un autre titre) en 1936 par le rédacteur en chef du »Berliner Tageblatt«. B. Sösemann, qui avait accompagné le journal d'un appareil critique exemplaire, encadre ici seulement le texte d'une solide introduction et de notices qui en éclairent la gestation par référence aux éditoriaux de Th. Wolff: d'un côté le texte écrit sur le moment, répondant à un besoin politique actuel, de l'autre, le texte retravaillé du mémorialiste.

Le livre naît dans des circonstances particulières. Les voies de l'exil ont conduit dans le sud de la France un petit groupe d'hommes et de femmes. Et sur une terrasse ensoleillée au-dessus de Nice, ils se livrent à ce qui est un peu un jeu de société et beaucoup une tentative pour conjurer leurs peurs et leurs angoisses: parler de ce qu'ils ont connu. Alors que la catastrophe s'annonce, le temps s'arrête pour un retour en arrière vers ce qui semble encore très proche, et qui est déjà si lointain que les ombres évoquées des grands hommes semblent appartenir à un autre monde.

Cette impression de distance, Th. Wolff la recherche et la crée par l'artifice littéraire. Les portraits qu'il livre, très travaillés, très écrits, évitent soigneusement tout ce qui pourrait suggérer la pointe critique ou la polémique. Ils sont même étrangement bienveillants pour les modèles, même si parfois, quelque ironie peut être décelée. Michaelis se voit ainsi comparé à un »Machiavel en habit de prédicateur dominical«. Hertling, parvenu au faite des honneurs, couverts de décorations, ressemble, en habit de gala à un »sapin de Noël«. Quant à Bülow, sa conviction d'être le seul homme politique capable d'Allemagne et son acharnement à en persuader ses auditeurs, parmi lesquels un journaliste connu comme Th. Wolff se voit assigner un statut particulier, se passent de tout commentaire.

Wolff sait mettre en valeur l'atmosphère insolite de certaines rencontres, telle celle qui le met face à Ludendorff, fin 1918, alors que le général rentre tout juste de son bref exil suédois: une nuit d'hiver berlinoise, une petite maison discrète, un souper presque clandestin organisé par une relation commune à la demande de Ludendorff, l'apparition du général en homme du monde élégant vêtu d'un smoking impeccable, son départ couvert par une reconnaissance opérée dans la rue par sa femme pour déceler un éventuel danger – tout cela est à la fois comique et d'une étrangeté presque irréelle.

On est pourtant bien dans la réalité. Ce que Wolff décrit à travers ces personnages si divers par le talent et la compétence, c'est la réalité d'une immense faillite. Il a pu l'observer de près, il s'interroge sur ses causes. Pour lui, l'Allemagne n'a pas su accéder à la modernité politique, qui se fût manifestée par l'existence d'un grand courant libéral organisé en parti. Ses dirigeants, figés dans des habitudes de pensée traditionnelles, n'ont pu qu'assister, impuissants, à l'effondrement.

Deux rencontres le symbolisent. Voici d'abord Bethmann Hollweg, le jour de sa chute, dans son bureau de la Chancellerie, assis à une table nue, perdu dans la fumée des cigarettes qu'il fume inlassablement et tentant de discerner l'avenir. Et voilà, quinze ans plus tard, en Suisse, l'ancien homme fort de la Prusse socialiste, Otto Braun, bêchant le petit jardin de sa maison d'exilé.

L'intérêt littéraire, le témoignage historique et la réflexion politique se conjuguent ainsi dans un ouvrage qui est plus qu'un simple livre de souvenirs, le témoignage d'une grande figure du journalisme allemand.

Pierre JARDIN, Paris

Michael EPKENHANS, *Die wilhelminische Flottenrüstung 1908–1914. Weltmachtstreben, industrieller Fortschritt, soziale Integration*, München (R. Oldenbourg) 1991, VI–488 p. (Beiträge zur Militärgeschichte, 32).

Le livre de Epkenhans, qui est la version légèrement retravaillée de la thèse de doctorat soutenue, en 1989, devant la Faculté de Philosophie de la Wilhelms-Universität de Münster et qui lui valut un diplôme pour «*prestation exceptionnelle*», particulièrement mérité, devrait retenir l'attention des historiens, qui s'intéressent à cette période de l'histoire allemande pour deux raisons essentielles:

– Il vient combler leur attente d'un ouvrage complétant, pour la période 1908–1914, celui publié, en 1971, par Volker R. Berghahn, *Der Tirpitz-Plan, Genesis und Verfall einer innenpolitischen Krisenstrategie unter Wilhelm II.*;

– Il éclaire, d'une façon toute particulière et souvent inattendue, les relations entre la grande industrie allemande et la construction de la Flotte, mettant à mal un certain nombre d'idées reçues et de mythes tenaces sur l'influence réelle, durant cette période, du «*Grand Capital*».

Dans une première partie aussi brève que bienvenue, l'auteur replace la politique de construction de la Flotte dans son contexte et rappelle les principaux événements qui précédèrent la période étudiée: le vote de l'amendement de 1906 à la seconde Loi navale, caractérisé surtout par la décision de construire, à l'imitation de l'Angleterre des «*dread-noughts*» et celui de l'amendement de 1908, marqué, pour sa part, par la décision d'accélérer pour quatre années le rythme annuel de construction de la Flotte.

La deuxième partie est consacrée à l'influence du Reichsmarineamt sur la politique intérieure et extérieure de l'Allemagne de 1908 à 1912. Cette période étant dominée par l'évolution des relations avec l'Angleterre, l'auteur accorde une très large place à ce problème, sans négliger pour autant les relations avec le Reichstag. Ses recherches exhaustives dans les archives, tant allemandes qu'anglaises, lui permettent de présenter un historique minutieux des efforts accomplis des deux côtés, pour aboutir à un accord politique et à une entente dans la